

Gaston Zangerlé

EXÉCUTION À TROIS-RIVIÈRES



CRIME.LU

Polars du même auteur

Karukéra Gang (CaraïbEditions, 2018)

Le dernier tour de piste (CaraïbEditions, 2019)

La pègre et la boxeuse (Crime.lu, 2023)

Le cadavre du Saut d'Acomat (Crime.lu, 2024)

Les sanguinaires des Abymes (Crime.lu, 2024)

EXÉCUTION À TROIS-RIVIÈRES

GASTON ZANGERLÉ

***** EXTRAITS *****

© Gaston Zangerlé, Baobab-Luxembourg, 2025

ISBN 978-99987-725-8-8

Tous droits réservés

Collection Crime.lu

Baobab Luxembourg sàrl.

9, rue Nic Wirtgen

L-8338 Olm

www.crime.lu

Des licences d'utilisation de droits d'auteur peuvent être obtenues auprès de luxorr sur www.luxorr.lu.

Tous les contenus de cet ouvrage ont été vérifiés pour les droits d'auteur au mieux des connaissances et convictions. Toutefois, si des droits ont été violés sans le savoir, l'éditeur demande au titulaire du droit d'auteur de le contacter pour clarification.

Le présent texte est une fiction, les personnages, les noms, le bourg de Sainte-Clothilde et le journal Antilles Express n'existent pas. De possibles similitudes avec des personnes ou des situations réelles relèveraient d'un pur hasard.

Personnages

Anténor Boissalé

José Ajoupa

Geneviève Friand

Philippe Zorn

Elham Ghanazadeh

Émilien Fontaine

Antoine Fontaine

Juliette Grandidier

Bernard Kowalski

Serge Dampierre

Marcel Vadaleau

Régine Théophile

Robert Meister

Marie-Josée Palma

Elisabeth Dusautoir

Tiago Félix

Commissaire de police à Basse-Terre

Lieutenant de police à Basse-Terre

Lieutenant de police judiciaire à Calais

Informaticien à la poste de Basse-Terre

Réfugiée politique,

amie de Philippe Zorn

Ancien ami de Philippe Zorn

Père d'Émilien,

entrepreneur en bâtiment

Directrice du journal « *Antilles Express* »

Commissaire de police judiciaire à Calais

Sergent de police scientifique

Homme de main d'Antoine Fontaine

Compagne de Marcel Vadaleau

Ancien légionnaire

Habitante de Sainte-Clothilde

Procureure de la République

Spécialiste de la cybercriminalité

Exécution à Trois-Rivières

Partie 1

BUTÉ EN PLEIN VOL

Exécution à Trois-Rivières



Une petite croix aux reflets argentés glissait, à peine visible, sur le zénith. Le Pilatus PC-6 était en approche, juste à l'heure prévue. Seule en bord de piste, Elham Ghanazadeh tenta vainement de l'apercevoir. Il était si haut. 13 000 pieds. Et son ami Philippe allait sauter. Elle n'aimait pas trop cela, mais c'était sa passion, il sautait comme un pro. Cette fois encore, il atterrirait en danseuse au beau milieu du terrain d'athlétisme avant de venir lui montrer, heureux comme un gamin, les images de sa go-pro.

Le bourdonnement cessa subitement et un minuscule point noir se détacha, puis ce fut une corole orangée qui s'ouvrit dans le ciel d'azur. Le parachute entama sa longue descente à peine marquée par de légers balancements. Il se rapprochait imperceptiblement et Elham le suivait des yeux.

Subitement, alors qu'il n'était plus qu'à cent mètres du sol, un coup de feu éclata, suivi d'un deuxième. Un cri, et Philippe Zorn lâcha les cordes de son parachute, se laissant porter, tel un poids mort.

À cet instant, la jeune femme comprit que quelque chose de dramatique venait de se produire.

Le soir même, le commissaire Anténor Boissalé de la police judiciaire de Basse-Terre feuilletait le rapport préliminaire que lui avaient transmis ses collègues du terrain. Le déroulement des faits tenait en peu de mots : Elham Ghanazadeh était arrivée la première près du corps de son petit ami. Depuis la piste d'athlétisme du stade municipal de Trois-Rivières où il devait atterrir, elle avait observé de ses propres yeux l'exécution en plein vol de celui qu'elle aimait. Un coup de feu, un cri, un deuxième coup de feu, et puis plus rien jusqu'à l'impact au milieu du terrain de football.

Aux yeux du commissaire Anténor Boissalé de la PJ, c'était une exécution de sang-froid, des balles probablement tirées par une arme munie d'une lunette de visée.

Restait à comprendre. Philippe Zorn, la victime, était un *métro*¹, un continental, âgé de 29 ans. D'origine alsacienne, il travaillait au département informatique des services postaux à Basse-Terre. Quant à sa copine, arrivée en France avec le statut de réfugiée politique, puis naturalisée, elle occupait un poste de traductrice-interprète à la capitainerie du port de Basse-Terre.

Mandaté par son chef pour mener les premières investigations, le jeune lieutenant José Ajoupa se lança dans l'enquête avec beaucoup de zèle. Selon les premières constatations du médecin légiste, Zorn avait été abattu par deux projectiles provenant de la même arme. Une balle avait atteint le jeune homme en plein cœur, une autre au ventre. Il était probablement mort avant d'at-

¹ Un habitant originaire de la Métropole, c'est-à-dire de l'Hexagone.

teindre le sol. Le rapport de la police scientifique révélait que l'arme utilisée était sans doute un fusil de chasse de gros calibre. Une analyse balistique était en cours.

L'interrogatoire d'Elham Ghanazadeh eut lieu au commissariat, le lendemain matin à huit heures. Elle s'était présentée au bureau pile à l'heure, toute de blanc vêtue. À première vue, elle paraissait étonnamment peu ébranlée par le meurtre - du moins arrivait-elle à cacher étonnamment bien ses émotions. Depuis son bureau, José Ajoupa, l'irremplaçable adjoint du commissaire Boissalé, la considéra un court instant. Elle était belle, très belle même. Un peu blême certes, mais avec ses cheveux noirs comme le charbon qui lui couvraient les épaules, ses yeux foncés et son rouge à lèvres couleur framboise, elle avait tout pour faire fondre le jeune policier célibataire.

« *Mon Dieu* », pensa Boissalé qui avait décidé de laisser son adjoint mener l'entretien. « *Jamais je n'aurais dû confier cette mission à Ajoupa ! Il va falloir qu'on le surveille de près !* » Le commissaire connaissait trop bien les faiblesses de son collègue qui aurait pu être son fils. Il s'apprêtait à devenir un bon flic, mais très souvent, devant le charme d'interlocutrices un peu plus séduisantes, il perdait de sa lucidité.

Ayant laissé l'initiative à son adjoint, le commissaire décida de rejoindre la procureure derrière la vitre sans tain pour suivre l'entretien.

À peine installé dans la salle d'interrogatoire, Ajoupa mit la vidéo en marche et commença.

– D'abord, permettez-moi de vous présenter mes sincères condoléances, madame Ghanazadeh. Êtes-vous

malgré les circonstances à même de répondre à mes questions ?

Elle inclina la tête.

– Merci lieutenant, ça va aller. Le médecin m’a prescrit des somnifères, j’ai dormi toute la nuit sans me réveiller une seule fois. Je n’arrive toujours pas à réaliser ce qu’il s’est passé hier.

– Quelle était votre relation avec monsieur Zorn ?

– Nous étions ensemble depuis trois mois.

– Mais vous ne viviez pas sous le même toit.

– Non, Philippe préférait attendre encore un peu. Il n’était pas prêt à se mettre en ménage avec moi.

– Vous avez trente-deux ans. Vous êtes de trois ans l’aînée de votre ami, c’est plutôt rare en Guadeloupe.

« *Il s’égare !* » pensa Boissalé.

Elle sourit :

– Mais monsieur, Philippe et moi, nous ne sommes pas Guadeloupéens.

– Justement, je voulais y venir. Je lis dans vos documents que vous avez bénéficié du statut de réfugiée politique.

– C’est exact. Je suis d’origine iranienne, mais avant de devenir française, j’avais un passeport libyen. Ma famille était de religion bahaïe, ils ont tous fui le pays durant la révolution islamique et se sont installés à Tripoli.

– Je vois. Et vous avez fui la Libye l’année dernière pour chercher refuge en France.

– Exact.

– Plutôt exceptionnel d’obtenir la nationalité française si rapidement.

– Oui, en effet, répondit-elle en réprimant un rictus.

– Et pourquoi avez-vous fui la Libye ?

– Je ne me sentais plus en sécurité avec tout ce qu’il se passe en Libye en ce moment.

– Vous êtes arrivée par la mer ?

Elle sourit.

– Non, en avion.

« *Viens-en donc aux choses importantes, José !* » se dit Boissalé.

– Pourquoi ne pas rester en Métropole une fois obtenu le statut ?

– C’est Pôle Emploi qui m’a placée ici. Comme je suis interprète de formation et parle en plus du français, l’anglais, l’arabe, l’italien et le farsi, on m’a trouvé ce poste ici, à la capitainerie du port, où les langues sont requises.

– Le farsi ?

« *Quel imbécile !* » Boissalé commença à s’énervier.

Elle sourit encore.

– Le persan, lieutenant.

– Ah bon ! Excusez-moi, madame, je ne connaissais pas.

Un peu distrait, Ajoupa commençait peu à peu à perdre le nord.

« *Quel canon, cette nana !* » pensa-t-il.

Il avait de plus en plus de mal à la regarder les yeux dans les yeux. Son regard descendit insidieusement sur son décolleté. Elle portait une fine chaîne en or avec une perle noire en pendentif logée entre les seins, des seins qu’Ajoupa devinait insolemment fermes. Péniblement, il parvint à reprendre ses esprits et le fil de son interrogatoire.

– Avez-vous une idée de qui a pu abattre votre ami et pour quelle raison ?

Depuis son poste d'observation, Boissalé remarqua à quel point cette femme parvenait à garder sa contenance, se refusant à montrer ses sentiments. Bizarre !

– Non, aucune idée. Philippe n'avait que très peu d'amis, en fait, il n'avait que moi ici.

Elle réfléchit un moment.

– Il y avait certes ses collègues de travail, mais leur relation était uniquement professionnelle. À part ça, il voyait de temps en temps, mais pas souvent, Émilien Fontaine, son copain du temps de la fac avec qui il a partagé pendant un an un logement à Strasbourg. Sinon, il vivait très reclus et passait la plupart du temps dans son appartement devant son ordinateur. En fait, il n'avait que moi et son sport, le parachutisme, qu'il pratiquait depuis cinq ans.

– Son copain de fac, vous avez bien dit Émilien Fontaine ? L'ancien candidat à la mairie de Sainte-Clothilde ?

– Oui.

– Celui qui a dû retirer sa candidature à cause d'un scandale dans la presse ?

– Oui, c'est lui. Apparemment, à l'époque de la fac, le père d'Émilien finançait le loyer pour tous les deux. Il préférait que son fils ne vive pas seul.

– C'était donc après que monsieur Zorn a quitté le séminaire catholique, c'est bien ça ?

– Ah, je vois que vous êtes au courant. Oui, c'est ainsi. Philippe avait été séminariste avant ses études en informatique.

– Avez-vous eu l'impression que votre ami était inquiet ces dernières semaines ? Avait-il des ennemis ? Se sentait-il poursuivi ?

– Absolument pas. Du moins je le voyais ainsi. Comme je vous l'ai dit, à part moi, il n'avait ni amis ni ennemis.

– Vous en êtes sûre ?

Elle regarda le plafond, puis dévisagea le lieutenant.

– Il était renfermé ces derniers temps, plus évasif aussi. Avant, nous allions de temps à autre à la plage ou nous sortions au restaurant et faisons des plans d'avenir, mais depuis deux, trois semaines, j'avais l'impression qu'il souhaitait rester seul, ce que je respectais parce que ça m'arrive aussi de temps en temps.

– Est-ce que vous possédez une clef de son appartement ?

– Non, il pensait que c'était trop tôt. Il y a quelques jours, alors que j'étais malade, il avait même refusé de prendre la mienne. Il préférait sonner à la porte.

Elham Ghanazadeh dissimula son visage derrière ses mains et laissa échapper un sanglot.

Mal à l'aise, Ajoupa s'apprêtait à arrêter ce premier entretien quand la porte de la salle d'interrogatoire s'ouvrit. Le commissaire Boissalé entra, fixa son lieutenant sévèrement, se présenta à la dame et prit place aux côtés de son collègue.

– Madame, dites-nous ce qu'il s'est produit hier dans, ou plutôt au-dessus du stade de Trois-Rivières. Racontez-nous le déroulement des faits.

Elle avala sa salive, se racla la gorge, puis fixa Boissalé droit dans les yeux.

– D'accord. Ça se passait ainsi à chaque fois que Philippe sautait en parachute depuis que nous nous connaissons. Je l'ai déposé avec sa voiture à l'aérodrome de Basse-Terre dimanche vers 15 heures. Il m'a expliqué l'endroit où il

devait atterrir, j'ai attendu le décollage de l'avion et je me suis rendu au point de rendez-vous qu'il m'avait fixé. Cette fois-ci, c'était le stade de Trois-Rivières. Comme il faisait plutôt beau, il espérait pouvoir filmer la Soufrière. Il aimait fixer une go-pro sur son casque.

– OK, et ensuite ?

– Arrivée au stade, je me rendis...

– Stop ! Je vous interromps. Vous avez garé la voiture où ?

– Devant, dans la rue le long du trottoir, puisqu'il n'y a pas de vrai parking devant le stade.

– Y avait-il une autre voiture ?

– Je ne sais plus.

– Réfléchissez bien.

Ajoupa voulut parler, mais son chef lui posa la main sur l'avant-bras pour le stopper. Il se contenta donc de prendre des notes et de contempler en secret le physique de la jeune femme.

– Je crois qu'il y avait une voiture garée devant moi. Oui, je m'en souviens maintenant, une voiture blanche. Je me suis rangée derrière elle.

– Ensuite, que s'est-il passé ?

– L'avion a largué Philippe à environ quatre mille mètres d'altitude. J'entendais le moteur de l'appareil, mais ne le voyais pas, j'avais oublié mes lunettes de soleil. Je me suis donc rendue rapidement du côté sud du stade où j'avais le soleil dans le dos. J'ai pu observer le parachute qui s'ouvrait et j'ai vu Philippe tourner dans le ciel au-dessus de moi.

– Continuez, madame.

– Il ne restait qu'à peine une centaine de mètres avant l'atterrissage quand j'ai entendu un coup de feu. Philippe

poussa un cri, puis un deuxième coup de feu. J'ai vu Philippe s'affaler dans les cordages et arriver en bout de course. Il est tombé au milieu du terrain. J'étais affolée. Je me suis précipitée vers lui et ai enlevé le parachute qui l'avait complètement couvert. C'était horrible !

Sur ce, elle fondit en larmes. Ajoupa fixait son supérieur qui, impassible, continua :

– Une dernière question, madame, avez-vous vu quelqu'un ou entendu quelque chose autour de vous à ce moment ?

Elle se reprit.

– Commissaire, mettez-vous à ma place. Quand j'ai vu qu'il ne bougeait plus et que le sang coulait de son ventre, j'ai pris mon portable et appelé de l'aide. Non, monsieur, je n'ai rien remarqué autour de moi.

Sur ce, ils mirent fin à l'entretien sans insister davantage.

Poliment mais fermement, Boissalé demanda à Elham Ghanazadeh de ne pas quitter l'île et de rester à la disposition de la police. Ajoupa, tout sourire, lui tendit sa carte de visite au cas où il lui reviendrait à l'esprit quelque chose d'important.



Quand elle fut partie, Boissalé se tourna vers le lieutenant.

– Elle est jolie. Elle te plaît José, n'est-ce pas ?

– Vous avez vu, chef, elle ne portait pas de soutif.

– T’es complètement cinglé, Ajoupa, obsédé sexuel. Je te préviens, ne perds pas les pédales !

Ajoupa baissa les yeux et garda le silence.

– J’espère, poursuivit Boissalé, que ses jolis tétons ne t’ont pas empêché de prendre des notes.

Sans laisser le temps à son lieutenant de répondre, le commissaire changea de sujet.

– Dis-moi, qu’as-tu vu sur les enregistrements de la caméra frontale de Philippe Zorn ? Est-ce que la vidéo corrobore la déclaration de madame Ghanazadeh ?

– La cam ? s’exclama Ajoupa.

– Ne me dis pas que tu n’as pas encore visionné la caméra de la victime !

Ajoupa ne répondit pas. Comment avait-il pu ne pas regarder tout de suite les images de la go-pro que Philippe Zorn avait fixée sur son casque ?

– Ajoupa, je devrais t’écarter de l’enquête, aboya Boissalé. C’est pourtant élémentaire, nom d’une pipe.

José Ajoupa se précipita sur le sachet en plastique qui contenait les effets que Zorn avait portés sur lui. Il en sortit la caméra et la brancha à son ordinateur. Boissalé se joignit à lui. Il n’y avait qu’une seule vidéo enregistrée. La séquence commençait dès l’ouverture de la porte du Pylatus PC-6, le type d’avion qu’utilisait son club de parachutisme. Une vue sur l’altimètre, 12 380 pieds, environ 3 770 mètres. Il se lance en chute libre. Il braque la caméra vers le sol. On voit la mer, des nuages fins qui recouvrent le volcan, et soudain une secousse et un bruit...

– C’est le parachute qui s’ouvre, constata Boissalé. Ça me rappelle le service militaire.

Ensuite durant deux bonnes minutes, ils voient défiler des images spectaculaires du volcan et, tout autour, la forêt tropicale, le bourg de Trois-Rivières et sa splendide plage de Grande-Anse avec ses hautes vagues.

– Incroyable, dit Ajoupa, jamais encore je n’avais vu notre volcan aussi magnifique, et Dieu sait combien de fois j’ai grimpé ses pentes.

Au loin se présentent les îles des Saintes, dont la magnifique rade de Terre-de-Haut qui figure parmi les plus belles baies au monde.

– Regarde la baie, José, quelle merveille ! s’emballa Boissalé. Et là-bas, notre Grande Galette!

Ils voient ensuite la localité de Gourbère, la pointe de Vieux-Fort et la ville de Basse-Terre.

– Je devrais me mettre au parachutisme, remarqua Ajoupa.

– Surtout pas, José, tu n’es pas l’homme à sauter d’un avion, le coupa son chef sur un ton narquois. Tu risquerais d’oublier d’ouvrir ton parachute.

La descente idyllique de Zorn prit fin brusquement lorsque les deux policiers entendirent un coup de feu. La caméra bascula vers l’avant.

– Il se crispe, dit Ajoupa, c’est sans doute la balle qui a atteint son ventre.

Pendant un bref instant, ils aperçurent le stade. Puis un second coup de feu retentit. La caméra dévia sur le côté, et il ne restait plus que l’orange vif de la combinaison fluorescente de la victime à l’écran. Enfin, une secousse, et la caméra s’éteignit.

– Reprends l’image du stade, ordonna Boissalé.

¹ Les Antillais appellent ainsi l’île de Marie-Galante.

Ajoupa fit défiler la vidéo en arrière et figea l'image à l'endroit voulu.

– Tu vois les deux bagnoles en bas, une bleue, celle de Zorn probablement, et une blanche, c'est donc exact ce qu'elle nous a dit. Il nous faut interroger les voisins.

– Et les secouristes. Nous devons savoir si cette voiture blanche y était encore quand ils sont arrivés, ajouta Ajoupa.



Exécution à Trois-Rivières

Exécution à Trois-Rivières



À PROPOS DE L'AUTEUR

Gaston Zangerlé, docteur en sociologie et journaliste, connu comme auteur de biographies de sportifs, a publié en 2018 avec *Karukéra Gang* son premier roman policier chez *CaraïbEditions*, suivi de *Le dernier tour de piste* en 2019 dans la même collection. Pour l'ouvrage *Dizzi on the road* (2018), il a obtenu avec le photographe Romain Helbach, le Prix du public au Luxembourg. En 2022, son ouvrage *Ni Xialian, Le don du ciel* consacré à la célèbre championne du monde de tennis de table luxembourgeoise a connu un grand succès au niveau international. Il publia chez *Crime.lu* ses polars *La pègre et la boxeuse* (2023), *Le cadavre du Saut d'Acomat* (2024), *Les sanguinaires des Abymes* (2024) et *Exécution à Trois-Rivières* (2025).

Exécution à Trois-Rivières

Remerciements

Je tiens à remercier du fond du cœur mes amis Rachel Alphonso-Thévenin, Pierre Decock et Didier Debord pour leur précieux soutien.

Vivez en vidéo les îles des Saintes et le volcan « La Soufrière » de la Guadeloupe.



(youtube / @gwadacoco)



(youtube / @aanglade)

DANS LA MÊME COLLECTION

Didier Debord, *Il vous faudra vivre avec...*

Pierre Decock, *Lea m'attendra*

Gaston Zangerlé, *La pègre et la boxeuse*

Monique Feltgen, *Das Rousegäertchen-
Komplott*

Pierre Decock, *Le moine à la boucle d'oreille*

Pierre Decock, *Victor*

Werner Giesser, *Die Gutland-Morde*

Hauke Schlüter, *Tod in Belval*

Hauke Schlüter, *Rost*

Monique Feltgen, *Schatten über Diekirch*

Didier Debord, *Greffes sauvages*

Pierre Decock, *Un si gentil voisin*

Gaston Zangerlé, *Le cadavre du Saut d'Acomat*

Rita Braun, *Von Fall zu Fall*

Gaston Zangerlé, *Les sanguinaires des Abymes*

Pierre Decock, *Bon anniversaire Dimitri*